Sur les traces de mon ancêtre
« Mon ego histoire »:

Médaille de commandeur de la légion d'honneur de Louis Lavilledieu

1) Présentation

Cet objet est une médaille de chevalier de la légion d'honneur attribué à titre posthume à Louis Lavilledieu pour son courage durant la première guerre mondiale en 1916. Il était capitaine sapeur et est mort en effectuent son travail. Cette médaille est transmise de générations en générations dans la famille.

-Un titre possible

Honorer les morts

-Un paratexte de présentation

Une médaille de chevalier de la légion d'honneur a été attribuée à titre posthume au capitaine sapeur Louis Lavilledieu pour sa bravoure durant la première guerre mondiale en 1916. Cette médaille est transmise de générations en générations.

2) Description de l'objet

Ses caractéristiques permettent de savoir que Louis Lavilledieu avait un grade de chevalier : elle mesure 10 cm environ et a une insigne d'environ 40 mm attachée à un ruban moiré de 37 mm. La médaille est composée d'une étoile à cinq rayons blanches reliée par de feuilles de laurier et de chêne vertes avec en son centre Marianne dorée et sculptée de profil entourée d'un trait bleu où est marqué : « République française 1870 ». Au dos se trouve la même étoile mais avec au centre deux drapeau français entouré d'une bande bleu où est écrit : « honneur et patrie ».
Elle a été transmise de générations en générations dans la famille Asté.
La médaille a été attribuée à Louis LAVILLEDIEU à titre posthume pour sa bravoure militaire.
Cette médaille a sûrement été créée par la maison Bacqueville, fabricants de décorations et de médailles officielles depuis 1790.
Louis Lavilledieu appartenait à la Vème armée, au 2ème régiment de génie, au 19ème bataillon et à la 3ème compagnie. Il a effectué de nombreuses missions, notamment en Côte d'Ivoire etc...
La médaille est accompagnée d'un rapport afin d'obtenir une citation à l'ordre de l'armée qui servira à justifier qu'il obtienne la légion d'honneur.

3) Analyse

-Louis Lavilledieu :

Il est né le 18 Mars 1882 à Donzac dans le Tarn-et-Garonne et mort à 00h20 le lundi 29 Mai 1916 en France dans la région de Picardie dans le département de l'Aisne et plus précisément à Berry-au-bac à côté de la ferme Moscou sur la côte 108. Il était dessinateur. Puis il est rentré dans l'armée française et est allé en mission dans divers pays comme en Côte d'Ivoire... Il a était rapatrié en France et est reparti au front pour être capitaine des sapeurs dans le 2ème régiment du génie /

19ème bataillon / 3ème compagnie.

Un sapeur est un soldat du génie qui est employé à la sape et les sapes sont des tranchées des galeries creusées sous le « nomansland », sous la terre afin d'atteindre les tranchées ennemies pour les faire exploser. Une sape est un type d'ouvrage. Un ouvrage est une infrastructure capable de résister seul à un encerclement de l'ennemi.

Il est mort ensevelit sous la côte 108 sous les explosions allemandes. Il a pris en charge une opération qui consistait à construire un barrage (car leur galerie était ouverte sur une autre galerie ennemie une heure avant) lorsque un camouflet ennemi interrompt à jamais leur travail.
Cette médaille a été décerné pour la bravoure de Louis Lavilledieu à titre posthume qui « au cours d'une rencontre souterraine avec l'ennemi, a pris résolument la tête d'un détachement destiné à porter une charge d'explosifs au contact même de la galerie allemande ; a trouvé une mort glorieuse en tentant cette périlleuse opération » (extrait de l'ordre général n°128, le général commandant la V° armée : Olivier Mazel).
Ce capitaine est mort sur la côte 108 à Berry-au-bac à côté de la ferme Moscou dans le département de l'Aisne au front entre les deux tranchés françaises et allemandes qu'on appelle le « nomansland ».

Louis Lavilledieu faisait partie du génie militaire. Le génie désigne l'ensemble des techniques d'attaques et de défenses ayant pour but de faciliter l'engagement des troupes. On le retrouve donc dans l'armée de terre mais aussi dans la défense civile. Il est constitué des trois composantes élémentaires : le combat, l'infrastructure et le secours/ la sécurité. Actuellement, il y a douze régiments qui font partie combat dans lequel il y a plusieurs spécialités. Par exemple, il y a des régiments de combats mécanisés, un régiment parachutiste, un régiment de travaux lourds, etc. Ces soldats-là doivent faciliter la manœuvre amie et entraver la marche ennemie. On appelle cela l'appui au combat. Le génie prévoit une progression rapide. Elle peut se faire grâce à différentes techniques telles que le déminage, la construction d'ouvrages telles que les sapes ou le franchissement d'obstacles. Mais aussi en créant des obstacles à l'ennemi ou en détruisant ses infrastructures. Dans la composante infrastructure, les régiments réfléchissent à l'organisation des différentes infrastructures. Notamment l'acheminement d'eau ou d'énergie et la création de réseaux. Les soldats obtiennent ainsi une aide précieuse en étant protégés par des tranchées fortifiées par exemple. Et enfin, le génie assure la sécurité des populations civiles et des soldats contre d'éventuels risques qui mettraient en danger leur vie. Le génie travaille donc contre des risques d'inondations, d'incendies ou même de séismes. Ainsi on peut retrouver des métiers très variés au sein du génie.
Durant la première guerre mondiale, le génie est principalement utilisé pour créer des galeries ayant pour but de faire sauter les lignes ennemies. Ce sont les sapes.

<u>1/ Médailles de la légion d'honneur</u>
-Les médailles de la légion d'honneur sont des symboles de la République française et leur attribution est un grand honneur, même si il y a eu certaines critiques sur l'État français et le don de cette médaille.
Les médailles sont attribués à toutes personnes ayant rendu service à la France. L'État témoigne de sa reconnaissance. Elle est divisée en cinq : les chevaliers, les officiers, les commandeurs, les grands officiers et les grands croix et a été créé il y a 213 années le 19 Mai 1802 par Napoléon.
Avant la Révolution française les militaires méritants recevaient des médailles mais celles-ci ont été enlevées par question d'égalité. Le 19 Mai 1802 Napoléon établit un Ordre national de la légion d'honneur pour récompenser les mérites des militaires mais aussi des civils, cette décision a été longuement discuté au Conseil d'État. Napoléon ressent la nécessité de récompenser les mérites pour trois raisons : premièrement il voulait réconcilier les Français épuisés par dix d'instabilité politique et militaire, puis donner au Français un idéal commun, un exemple de l'honneur individuel et national. Et enfin unir le courage des militaires aux talents des civils afin de revendiquer un symbole fort de l'État puissant et unifié. Cela ressemble à de la propagande.
A cause des guerres l'effectif des médailles augmentent énormément et cela fait perdre de la valeur

et du prestige aux médailles de la légion d'honneur, au début des années 1900 l'on comptait 45 000 légionnaires français alors qu'en1962 l'ordre comprend 320 000 membres vivants. C'est pour cela que le Général De Gaule et le Général Catroux entreprennent une réforme de l'Ordre le 28 Novembre 1962. Le nombre de membres vivants ne doit pas dépasser 125 000.
De nos jours 93 000 membres sont vivants et environ 3000 personnes sont décorées par ans dont deux tiers à titre civil et un tiers à titre militaire. Les ministres sont chargés d'identifier les futurs décorés et s'aident du peuple.

-Les médailles et décorations militaires soulignaient la bravoure ou les services méritoires. Cela motivaient certains poilus, mais pour la plupart ils considéraient faire juste leur devoir et ne pas chercher de décorations. Avant et au début de la guerre peu de médailles étaient attribuées, ce n'est qu'au printemps 1915 que le commandement décident de les multiplier afin de récompenser les soldats, les anciens soldats, et leur famille si ils sont mort durant la guerre. Les remises de médaille étaient une manière d'honorer la mémoire des courageux et de soutenir dans leur souffrances les familles endeuillées.
La France remet de médaille pour récompenser une conduite civile irréprochable et méritante ou pour des faits de guerre exceptionnels après enquête officielle. Donc peuvent être récipiendaires tous civils et militaires.
L'attribution d'une médaille se déroule en plusieurs parties : premièrement un acte officiel est écrit sur la demande du chef de corps du régiment du futur récipiendaire concernant son acte de bravoure donnant droit à l'attribution d'une médaille. Ensuite la demande doit passer une commission chargée de l'octroi des récompenses qui est présidée par un officier supérieur. Enfin cette demande sera envoyée sur rapport au ministre de la guerre (de la défense) qui donnera son avis et enfin le récipiendaire pourra porter sa médaille (ou sa famille).

2/Autres documentes du même type
Les papiers officiels, les autres médailles militaires, les cérémonies (comme le 11 Novembre, …) de la première guerre mondiale ont la même fonction. Pendant et après la guerre, l'armée récompense les soldats pour dédommager les souffrances vécues et pour leur faire aimer l'armée française et l'Etat français : c'est le patriotisme. L'état pense pouvoir racheter les vies qu'ils ont emportées avec des médailles, des récompenses... De nos jours on organise des cérémonies pour se rappeler l'atrocité de la guerre et honorer tous les soldats morts durant la guerre.

3/Histoire remise dans le contexte de la guerre
-Chronologie de l'an 1916 :

- 1915-1918 : Guerre des tranchées
- 1er juillet-18 novembre : La **bataille de la Somme** désigne une confrontation opposant les Britanniques et les Français aux Allemands de la Première Guerre mondiale en Somme en Picardie en France, ce fut l'une des batailles les plus sanglantes : 1 060 000 victimes, dont environ 442 000 morts ou disparus.
- La **bataille de Verdun a** eu lieu du 21 février au 19 décembre 1916 près de Verdun en France, opposant les armées française et allemande. Elle se termina par une victoire française.

4/Berry-au-Bac et la guerre des mines

Berry-au-Bac est une commune dans l'Aisne, département de la Picardie. Elle est traversée par deux canaux de l'Aisne à la Marne. Avant la guerre, la commune contenait 820 habitants et connaissait une activité industrielle. En effet, il y avait une carrière de craies et une sucrerie appelée Ferme Moscou. Mais en 1914 quand la guerre éclata la cote 108 s'est créée. Il s'agit d'une colline d'une cinquantaine de mètres dominant la vallée de l'Aisne qu'on a nommée ainsi. Elle est le lieu de combat le plus important du secteur de Berry-au-Bac. C'est parce qu'elle était une poste stratégique : elle constituait un observatoire pour les Allemands qui en possédaient le sommet. Les français sont ensuite arrivés en remontant la colline à partir de novembre 1914. Jusqu'à 1918, les deux armées s'affronteront dans des combats sans merci mais méthodiques sur la côte 108. Mais

non seulement, la guerre des tranchées classique s'y est déroulée mais aussi une guerre des mines, ce qui a rendu la guerre encore plus atroce. Aujourd'hui, Berry-au-Bac compte seulement 520 habitants et la côte 108 comporte un entonnoir de 100 mètres de diamètre et d'une trentaine de mètres de profondeur. Cela témoigne bien des traces qu'a laissées la guerre à Berry-au-Bac. En 1922, un monument aux morts a été construit en mémoire aux combattants et, en 1937 la commune a été classée monument historique.

La côte 108 est aujourd'hui un grand témoignage de la première guerre mondiale à cause de son entonnoir. Celui prouve bien le perfectionnement de l'armement et que la guerre s'est montrée sans pitié. La guerre des mines à Berry-au-Bac a débuté en octobre 1914 et s'est déroulée principalement en 1915 et 1916 (c'est en tout cas la période pendant laquelle elle a été la plus importante et la plus âpre.). Fin 1914, la compagnie du génie ¼ a commencé à construire un puits, puis une galerie de mines sous les tranchées allemandes. C'est ainsi que la guerre des mines a commencé à la côte 108. En 1915, les réseaux de mines des deux armées sont déjà bien complexes et de nombreuses stratégies commencent à être mises au point. C'est ainsi qu'en février 1915, le bilan meurtrier est déjà énorme : environ 40 sapeurs tués et 60 fantassins tués ou blessés à causes des mines.

Le principe des mines est simple : les soldats creusent un tunnel jusque sous les tranchées adverses, disposent des explosifs une fois le tunnel assez creusé et les font exploser. Un entonnoir se créé alors faisant beaucoup de dégâts. En outre, le système des mines est très sûr et efficace. Cependant, pour que ce soit réussi il faut être stratégique. Car il faut choisir ingénieusement des points qui pourraient le plus désavantager l'ennemi. D'ailleurs, l'adversaire prévoyant souvent cela, il installe des systèmes de contre-mines pour pouvoir se protéger. Étant sous la terre, il faut être très bien organisé dans l'évacuation des déblais. Donc, celle-ci se fait par des sacs à terre, par wagonnets sur voie de 40 cm de large ou par relais de brouettes. . Le problème est qu'une fois déchargés à la sortie de la mine, ces déblais peuvent être repérés par l'ennemi. C'est pour cette raison que les soldats les camouflent en les mélangeant avec les défenses de la tranchée. Il arrive parfois que les galeries de mines se rencontrent. Quand cela arrive les sapeurs doivent immédiatement se débarrasser des explosifs de la mine ennemie avant qu'ils n'explosent. Pour se protéger contre ces risques, un système d'écoute est mis en place. Les écoutes permettent d'éviter d'être surpris par les lignes adverses. Grâce à celles-ci, on peut être capable de trouver la distance, la direction et la profondeur de la ligne ennemie. En plus des difficultés qu'ils rencontrent telles que la différente propagation du bruit en fonction du type de sous-sol, les sapeurs mineurs qui s'en occupent n'utilisent généralement aucun appareil ce qui rend leur tâche encore plus complexe. Pour ralentir ou arrêter les travaux adverses, les soldats utilisaient les camouflets. Un camouflet est une petite chambre de mine qui a pour but d'exploser sans atteindre la surface du sol. Donc si le camouflet était bien préparé (discrétion des travaux, bons calculs pour connaître la distance par rapport au sol ou à l'ennemi…) il n'y avait aucun entonnoir en surface et le camouflet écrase le mine ennemie. L'adversaire est donc ralenti puisqu'il doit enlever tous les dégâts causés ou recommencer une partie de sa galerie.

4) Conclusion

- Le message, que révèle-t-il sur la guerre ?
Par ses récompenses, l'armée tenait à honorer absolument ses soldats afin d'entretenir le patriotisme. Un soldat extrêmement courageux meurt pour ses compatriotes, ne reviendra auprès de sa famille qu'une médaille en guise de récompense, afin de soulager la famille... Mais la vie de n'importe que soldat vaut-elle le prix d'une médaille ?

Questionnement pour permettre une analyse
-Niveau primaire
A qui donnait-on des médailles militaires ? Pourquoi les donnait-on ?

-Niveau secondaire
Que pensez-vous de la remise des médailles militaires ? Et des médailles militaires à titre posthume ? Quelles étaient leurs fonctions, leurs buts ?